

# "Des cailloux *bleus* plein les dents"

CAROLINE ANSSENS

Goûter Littéraire des Seniors – Octobre 2023 – Vincennes  
Notes de lecture de Xavier ... Un ch'ti à Vincennes.

1) À l'annonce de la venue de l'autrice :

- « Écrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit. »  
(Marguerite Duras) → Phrase en exergue du roman de Sarah Briand : « Les pépins de grenade ».

2) Le titre du récit → « Des cailloux bleus plein les dents » :

- Les cailloux me rappellent la légende selon laquelle Démosthène, né à Athènes en 384 avant l'ère courante, s'entraînait à parler avec des cailloux dans la bouche, afin de corriger ses problèmes d'élocution.
- La couleur bleue m'a fait souvenir d'un livre « la vie en bleu » de Martin Steffens, professeur agrégé de philosophie et chroniqueur au journal La Croix. Livre paru en 2014, que je n'ai pas lu mais dont on m'a parlé.
- Enfin, par analogie, j'ai pensé au livre de Ruth FIORI « A demain » paru en 2019 aux Éditions Librinova.

3) Typographie et mise en page du livre :

- Comme c'est judicieux d'avoir utilisé des astérisques, qui n'ouvrent pas de chapitres mais plutôt des séquences de souvenirs qui remontent à la conscience sans suivre un ordre chronologique tant est grand le chaos qui suit la maladie et la mort de la maman de la narratrice ! Cela sied parfaitement à la situation : Les souvenirs remontant à la conscience sans ordre chronologique.
- D'autre part, les alinéas qui commencent un paragraphe et le retour à la marge pour en commencer un autre apporte un repaire qui aide à bien situer la période à laquelle les souvenirs font référence.

4) Le style, les phrases :

- Répétition du même mot ou de synonymes pour marquer une gradation :  
... *des êtres désemparés, sonnés, fracassés.* (P. 6-7)  
... *et ce temps de l'après pour la ressusciter, l'enjoliver, la désacraliser, l'oublier parfois.* (P.7)  
... *que tout roule, s'enchevêtre, s'accorde ...* (P.7)  
... *catapultée, pulvérisée, rayée du monde des vivants.* (P.15)  
... *Zola et sa Curée, décortiquée, malaxée, malmenée.* (P.65-66)
- Cette façon d'écrire m'a fait parfois penser au rythme des textes de « slam ». Rythme souvent ternaire. L'autrice a écrit : « *ce magnifique ordonnancement de chiffres* ». J'y vois un lien avec la numérogie ?
- Utilisation de paronymes :  
*Hôpital Gustave Roussy, roussi, mort, cramé, foutu.* (P.69)

- Emploi de verbes à l’infinitif que j’ai interprété comme mettant l’accent sur une action en cours de réalisation, constater une évidence, ou alors destiné à la narratrice pour s’auto-stimuler :  
*Détester les étés.* (P.7)
- Phrase parfois sans verbe :  
*Cette phrase, une miséricorde.* (P.16)
- L’opposition entre les mots et Oxymore :  
*Maman, mon étrangère, ma silencieuse, ma triste, ma morte, ma plus que vive.* (P.66)  
*... son hurlement assommé de calme ...* (P.67)  
*... avec sur sa gauche, – pas du bon côté du trottoir – Le paradis du jouet comme un rêve avant l’enfer qui se profilait sous le doux nom d’École de l’Immaculée Conception.* (P.80-81)
- Le mot : Papa  
. *Ton Jacques que nous n’avons jamais appelé « Papa » mais « Schouney », le surnom que tu lui avais donné.* (P.18)  
. *Pommes d’amour et barbes à papa.* (P.48)  
. Le « papa » de Sylvia mentionné deux fois. (P.84-85)  
. *Mais bon sang Papa, pourquoi tu t’es pas levé, pourquoi t’as pas rué dans les brancards ? Pourquoi t’as pas dit : « Je n’en veux pas de ce lit, laissez-moi notre lit, laissez-moi ! » ? Pourquoi t’as rien dit Papa, pourquoi t’as laissé faire ?* (P.93)  
. *Votre père ne vous a pas protégée.* (Une femme médecin) (P.16)  
. *Le papa, c’est une colonne vertébrale qui sécurise.* (P.106)

##### 5) Les thèmes abordés dans le livre :

- Naissance de la petite sœur : ... *et moi, avant l’arrivée de Tristane, toujours accrochée à tes jupes...* (P.21)
- L’amour entre le mari et l’épouse - Quelle place pour l’Amour des parents envers leurs enfants : *Alors, pourquoi tant d’enfants ? - cinq, comme autant de trouble-fête, sans doute, à votre si belle harmonie.* (P. 6)
- Adolescence et conscience de l’envie de vivre. Le poids des conventions.  
*De mes 13 ans à mes 18 ans, six années entre cuir et chair - de la férocité de la vie ...au besoin d’être aimée à tout prix.* (P. 6)  
*... cette force de vie en moi ...* (P. 46)  
*... et les modèles dans lesquels il va falloir entrer coûte que coûte.* (P. 13)
- La maladie et sa récurrence, le traitement, puis la mort et son incidence sur les membres de la famille.
- L’âge adulte et le lent processus de résilience.

##### 6) Région du Nord de la France

- Le quartier de la Mouchonnière – Marcher le long du canal de la Deûle – Lille, lycée Fénelon – Annœullin – Plages du Nord – Les ducasses – Revoir les plaines du Nord – Leschelle et Rouvroy, Le Nouvion en Thiérache (dans l’Aisne)
- En Belgique : Passy-Froyennes – Mouscron

7) La Musique :

- France Gall « La déclaration d'amour », chanson de Michel Berger.
  - L'émission « Salut les copains ».
  - Le canon de Pachelbel.
  - L'album Sgt Peppers des Beatles.
  - Monique Pianéa « La pluie ne mouille pas l'été », chanson écrite et composée par Bernard Sauvat.
  - L'Opus 36 de Dustin O'Halloran.
  - Claude-Michel Schönberg « Le premier pas », chanson qu'écoute Léonard. *Des années plus tard, Léonard en reviendra de l'exotisme et me dira* : « À. Saint Louis, la nuit, tu aurais dû venir me rejoindre ». (P.102)
  - Les Moody Blues « New Horizons » chanson écrite par Justin Hayward.
- Concernant l'attitude de la narratrice face à la maladie de sa mère et compte-tenu de l'évocation des chansons, je n'ai pu m'empêcher de repenser aux paroles de la chanson « Mon vieux » interprétée par Daniel Guichard :

« Mais quand on a juste quinze ans  
On n'a pas le cœur assez grand  
Pour y loger toutes ces choses-là  
Tu vois  
Maintenant qu'il est loin d'ici  
En pensant à tout ça, je me dis  
J'aimerais bien qu'il soit près de moi  
Papa »

8) La photo de la couverture :

- A côté de l'icône représentant la propriété intellectuelle figure le nom de « Schouney ».